

Apostrophe 45, 9 janvier 2014

Sénat : analyses sur les (récentes) origines du mal

Jeu, 09/01/2014 - 17:17 | Anthony Gautier
Politique



Image: [1]

DÉBAT. Fustigé, malmené, remis en question dans sa légitimité, pour ne pas dire son utilité démocratique, de manière récurrente et régulière depuis plusieurs mois déjà, le Sénat est à nouveau sous le feu des critiques avec le rejet de la levée d'immunité de Serge Dassault. Indignation du camp socialiste, d'abord, qui cherche à savoir quels sont les deux sénateurs PS, membres du bureau du Sénat - composé de 26 sénateurs et majoritairement à gauche - qui se sont opposés à la demande qui aurait autorisé les deux magistrats du pôle financier de Paris à placer le sénateur de l'Essonne et industriel Serge Dassault (88 ans) en garde à vue et à perquisitionner ses locaux. Et ce, dans le cadre d'une affaire d'achats de voix présumés à Corbeil-Essonne.

« La réalité est que le Sénat traduit la mystification de l'élection présidentielle », Jean-Noël Cardoux (UMP)

Réprobation, ensuite, d'un certain nombre de citoyens qui s'indignent de cette impunité accordée au sénateur de l'Essonne. Une affaire qui vient ternir à nouveau l'image du Sénat après, notamment, l'imbroglio invraisemblable lié au vote des sénateurs approuvant le texte gouvernemental du non-cumul des mandats, tout en s'excluant de cette mesure.

Une polémique de plus, donc, qui suscite la colère de Jean-Noël Cardoux, sénateur UMP du Loiret, qui a pris sa plume pour défendre la légitimité de la Chambre Haute, et apporter ses explications quant au fonctionnement parfois incompréhensible, souvent changeant, du Sénat. Fausses notes, votes dissidents, rejet de certaines orientations gouvernementales, difficile en effet de s'y retrouver à gauche pour le moins.

« La réalité est que le Sénat traduit la mystification de l'élection présidentielle ayant rejeté Nicolas Sarkozy au profit de son concurrent qui s'est borné à fédérer, le temps d'un scrutin, une majorité hétéroclite d'opposants à la personne du candidat sortant. Qu'y a-t-il de commun entre les courants socialistes, les communistes, le front de gauche et les écologistes ? Pas grand-chose, ce qui explique l'absence de majorité sénatoriale. Ce n'est pas l'institution qui est en cause mais l'aveuglement de l'exécutif persévérant dans ses erreurs », analyse le sénateur UMP du Loiret.

« L'origine du mal n'est pas au Palais du Luxembourg mais dans un quinquennat coïncidant avec l'élection législative », Jean-Noël Cardoux (UMP)